

[Édito] Les effets pervers de la transition écologique

L'éditorial de Christine Kerdellant, directrice de la rédaction. Bauxite, lithium, strontium, néodyme, cobalt, graphite... La liste est longue des matières premières critiques indispensables à la transition écologique. Les « terres rares » en font partie. Sans elles, impossible de fabriquer des éoliennes, des batteries, des panneaux photovoltaïques, et tous les outils numériques qui nous permettent de les piloter. Guillaume Pitron, spécialiste de la géopolitique des matières premières, a évoqué « La guerre des métaux rares », résultat de six années d'enquête, lors d'une séance de l'institut Diderot. Son but : nous alerter sur la face cachée de la transition écologique. « En voulant nous émanciper des énergies fossiles, nous créons une nouvelle dépendance, explique-t-il : une dépendance aux métaux rares, indispensables au développement des énergies vertes. » Pour lui, les impacts environnementaux et sociaux de ce nouvel assujettissement pourraient être encore plus dévastateurs que ceux de l'industrie du carbone. Les technologies propres ont besoin de matériaux sales. L'Europe ne pèse plus que 3% de la production minière de terres rares, alors qu'elle en consomme 25%. Elle en a déporté les nuisances : les « mineurs » chinois souffrent de silicose ou de cancers liés à la radioactivité, et ont fui leurs nappes phréatiques polluées et leurs terres devenues stériles. Nos besoins de métaux rares croissent plus vite que les sources connues. C'est actuellement vrai, même si on disait la même chose pour le pétrole : en 1974, déjà, il n'y en avait plus que pour 40 ans... Les technologies d'extraction s'amélioreront. D'ailleurs, les terres rares ne sont pas si rares : il y en a même partout sur la planète. Mais elles sont disséminées, difficiles à extraire, très diluées dans l'écorce terrestre. La transition énergétique nous fait perdre notre souveraineté écologique. Puisque nous laissons la Chine extraire pour nous, elle pollue à notre place, et nous ne maîtrisons plus rien. Dans les années 80, la raffinerie de Rhône-Poulenc à La Rochelle purifiait 50% du marché mondial des terres rares. Plus une économie est verte, moins il y a d'économie circulaire. Il est compliqué de recycler des aimants de la taille d'un ongle et qui contiennent du néodyme, du fer et du bore... L'industrie des terres rares est une industrie où l'occasion vaut plus cher que le neuf ! Il faut de l'énergie pour produire de l'énergie. Au début du XXe siècle, il fallait un baril de pétrole pour en produire 100. Aujourd'hui, c'est 1 pour 35. Mais il faudra faire beaucoup mieux... Cette transition est... transitoire ! Lorsque nous prendrons conscience du coût réel des métaux critiques, et notamment leur coût écologique – lorsque nous aurons tous des voitures électriques, par exemple –, nous inventerons d'autres solutions. C'est certain : les choix actuels sont transitoires. Les technologies d'aujourd'hui – dans les batteries, les éoliennes, les panneaux solaires... – ne sont pas matures. Malgré tous ces effets pervers, ne croyons pas qu'il soit possible de faire demi-tour et de choisir la décroissance : elle renverrait des millions d'êtres humains dans la misère. Croyons plutôt à l'évolution des technologies : cette transition énergétique est aussi une transition numérique, elle progresse avec l'IA, le quantique, les deep tech ! Un monde bas carbone ne sera pas un monde « basses ressources » : il faut croire au génie humain pour le faire advenir.

